
CINE+
HESIODE
PRODUCTIONS
CANAL+
ALEXANDRE TRIACA
LESLIE TOMPSON, ÉVANGÉLINE CHANCERELLE, TCHENY DRAMANI, LAURENT BOREL
GENEVIÈVE EMMANUELLI, PIERRE-YVES TOUZOT, DANIEL BERLIOUX
IL ÉTAIT UNE FOIS LE PRINTEMPS
UN FILM DE CHEYENNE-MARIE CARRON

# IL ÉTAIT UNE FOIS LE PRINTEMPS

## SYNOPSIS

Paul élève seul sa fille Agathe, dans un village soudé autour de sa paroisse. Lorsqu'un prêtre annonce l'arrivée de migrants africains, la communauté se divise. Paul et Agathe soutiennent cette initiative, convaincus de sa richesse humaine, tandis que Marta, leur aide familiale, d'origine étrangère, s'y oppose, craignant une menace.






# IL ÉTAIT UNE FOIS LE PRINTEMPS

IMMATRICULATION IL ÉTAIT UNE FOIS LE PRINTEMPS : VISA 164732

## RÔLES PRINCIPAUX :

Alexandre TRIACA
Leslie TOMPSON
Evangéline CHANCERELLE

## RÔLES SECONDAIRES :

Laurent BOREL
Tcheny DRAMANI
Geneviève EMMANUELLI

DATE DE SORTIE : **14 OCTOBRE 2026**








Photos téléchargées depuis le site : https://iletaitunefoisleprintemps-lefilm.fr/

**DISTRIBUTION**
**HESIODE PRODUCTION**
TEL: 06.28.34.06.87
cheynnecarron@gmail.com

**ATTACHÉE DE PRESSE**
**Jamila OUZAHIR**
TEL: 06.80.15.67.90
jamiliaouzahir@gmail.com

# INTERVIEW

## CHEYENNE-MARIE CARRON

**D'où est née l'idée de faire le film Il était une fois le printemps ?**
L'idée du film vient d'un moment très précis, presque intime : un sermon auquel j'ai assisté dans l'église de mon enfance. Le prêtre reprochait à ses fidèles, dont ma mère et ses amies, de ne pas accueillir assez de migrants… alors que je connaissais leurs vies, leurs épreuves, leurs combats silencieux. J'ai trouvé cette posture profondément injuste, déconnectée de la réalité. Il culpabilisait des femmes du monde ouvriers qui déjà galéraient beaucoup. Ce jour-là à l'église, j'ai faillit l'interrompre dans son sermon, mais comme ma mère était présente, je n'ai pas voulu lui faire honte, alors j'ai quitté l'église. Ce décalage m'a marquée et a été le point de départ du film. En quittant l'église, j'ai pensé à toutes les petites paroisses de France où des fidèles, déjà fragiles, subissent ce type de discours culpabilisants. Le film est né de cette blessure-là.

**Votre film aborde frontalement la question de la migration, mais sous un angle rarement traité au cinéma. Pourquoi ce choix ?**
Parce que j'ai grandi dans une famille où l'accueil de l'étranger était un principe presque sacré. Mes parents ont adopté plusieurs enfants venus d'ailleurs, dont mon petit frère guatémaltèque et moi qui ai des géniteurs kabyles. J'ai été éduquée avec cette idée profonde que l'autre - venu de loin - est une richesse. Mais j'ai aussi été confrontée aux limites de ce principe : la sœur du prêtre de mon village a été tuée par un homme venu du Maroc. Cet événement a bouleversé ma vie et a ouvert un espace de complexité que l'on aborde peu. Aujourd'hui, le débat sur la migration est souvent très polarisé. J'ai voulu montrer une histoire où l'étranger n'est pas forcément idéalisé, où celui qui est accueilli peut aussi parfois être un danger, et parfois aussi une richesse.
Mon intention a été de regarder cette réalité en face, tout en essayant d'y apporter de la nuance et de la complexité. Parce que derrière les débats publics et les mots administratifs, il y a des situations humaines, des tensions, et parfois des drames. Il y a aussi des victimes que la vie publique et le débat médiatique ne veulent pas toujours voir.

**Il était une fois le printemps semble également être un film sur l'Église. Qu'avez-vous voulu raconter à travers elle ?**
Je parle d'une certaine Église de France, celle qui parfois culpabilise les fidèles et valorise la souffrance comme une forme de vertu. Les femmes que j'ai vues dans cette église, ce jour-là, portaient déjà des vies lourdes : des enfants adoptés et handicapés, des proches en dépression, des drames familiaux… Pourtant, on leur demandait d'être encore plus pauvres, encore plus dévouées. Cette logique d'effacement de soi au nom d'un idéal m'interroge profondément. Dans le film, j'explore cette tension entre le devoir chrétien d'aider et le risque d'y perdre sa propre dignité. Marta du film, c'est un peu moi.

**Votre travail s'inscrit souvent dans des histoires personnelles très fortes. En quoi ce nouveau film prolonge-t-il votre démarche ?**

Ce film est dans la continuité de L'Apôtre, que j'avais réalisé il y a quelques années, inspiré du geste bouleversant du prêtre de mon village qui avait tendu la main à la famille de l'homme ayant tué sa sœur. Mais j'ai aussi découvert que la charité qu'avait témoigné mon prêtre au meurtrier de sa soeur, n'avait pas eu l'effet espéré. A sa sortie de prison, il a pris contact avec moi, car je venais de sortir L'Apôtre. Sa réaction violente m'a montré que la générosité ne transforme pas toujours l'autre.

**Il était une fois le printemps explore précisément cette zone trouble : que se passe-t-il quand celui que l'on aide nous détruit ?**

C'est un film qui ose regarder la charité en face, avec toute sa beauté, mais aussi ses désillusions. Avec les acteurs, venus d'horizons très différents, nous avons voulu prendre à bras-le-corps cette question de société. Beaucoup d'entre nous – moi y compris – venons d'ailleurs, et nous pensons que les problèmes doivent pouvoir être regardés en face, sans détour, mais aussi sans caricature.Ensemble, nous avons essayé de faire un film qui ouvre un espace de réflexion et de dialogue, où chacun peut regarder cette réalité avec plus de profondeur et de liberté. Le cinéma a cette force particulière : il permet d'aborder des sujets difficiles dans un espace de liberté, où chacun peut se faire sa propre idée.

## LESLIE TOMPSON

**Comment avez-vous appréhendé le rôle de Martha ?**

Martha m'a touchée immédiatement. Je ne l'ai jamais vue comme une femme dure, mais comme une femme qui protège. Elle a quitté son pays, elle s'est reconstruite, elle a donné sa vie à cette famille. Forcément, quand son équilibre est bousculé, elle réagit. D'une certaine manière, je me suis reconnue en elle, notamment dans la scène du repas. Je comprends son inconfort, sa vigilance, son besoin de poser des limites. Ce n'est pas de la méchanceté, c'est une forme de protection. Je ne l'ai pas jugée. J'ai essayé de comprendre d'où venaient ses peurs, sa colère, sa méfiance. Ce que j'aime chez elle, c'est qu'elle ose dire des choses qu'on n'a pas toujours envie d'entendre. Elle ne cherche pas à plaire, elle cherche à être juste selon sa vérité. C'est un personnage complexe, contradictoire, parfois excessif, mais profondément humain. Et ça, pour une actrice, c'est un cadeau.

**N'avez-vous pas eu de crainte de vous engager dans un film au thème si clivant ?**

Non. Justement parce que le sujet est sensible, il mérite d'être abordé au cinéma. Je pense qu'on peut traiter des thèmes complexes sans caricature. Le film ne cherche pas à imposer une vérité, il ouvre un débat. Et je trouve important, en tant qu'artiste, de participer à des projets qui interrogent plutôt que de simplifier.

**N'avez-vous pas eu de crainte de vous engager dans un film au thème si clivant ?**
Non. Justement parce que le sujet est sensible, il mérite d'être abordé au cinéma. Je pense qu'on peut traiter des thèmes complexes sans caricature. Le film ne cherche pas à imposer une vérité, il ouvre un débat. Et je trouve important, en tant qu'artiste, de participer à des projets qui interrogent plutôt que de simplifier.

**Quels sont vos projets au cinéma ?**
Je suis attirée par des rôles forts, ancrés dans notre époque, qui parlent d'identité, de transmission et de tensions humaines. J'aime les personnages ambivalents, imparfaits, qui ne sont ni totalement bons ni totalement mauvais. En parallèle, je développe aussi mes propres projets d'écriture, avec l'envie de raconter des histoires sincères et humaines qui questionnent notre société sans la juger.

## ALEXANDRE TRIACA

**Comment avez-vous appréhendé ce rôle ?**
A la lecture du scénario, Paul m'est apparu comme un homme soucieux des autres, et sincèrement désireux de bien faire les choses. Son travail d'architecte exige de lui de la précision, et il a construit son environnement personnel avec le même souhait de solidité. Ce qui m'a intéressé d'explorer, c'est surtout la fragilité de Paul, derrière la façade de sa réussite. La perte de sa femme, enlevée par la maladie, l'a profondément marqué, et quand sa fille disparaît, tout s'effondre, ses certitudes, son assurance. Les fondations de son univers n'étaient pas aussi solides qu'il le pensait, et c'est ce que je voulais mettre en lumière.

**N'avez-vous pas eu de crainte de vous engager dans un film au thème si clivant ?**
Je crois que c'est le rôle de l'artiste d'aborder aussi des thèmes difficiles, et je suis très reconnaissant à Cheyenne d'avoir écrit et réalisé sur le sujet de l'immigration. Ce sujet interroge nos conceptions de la société que nous voulons, et nous met face à des réalités humaines que nous ne voulons pas toujours voir.
Je n'avais aucune inquiétude, sachant combien le cinéma de Cheyenne est pétri d'humanité, de réalisme , très loin des clichés et de tout manichéisme.

**Quels sont vos projets au cinéma ?**
Mon projet immédiat au cinéma est la réalisation d'un moyen-métrage, dont j'ai écrit le scénario et dans lequel je vais interpréter un Président de la République inquiétant. Il s'agit d'un thriller politique, inspiré du cinéma italien et français des années 70.

## EVANGELINE CHANCERELLE

**Comment avez-vous appréhendé ce rôle ?**
Je suis plus habituée à jouer sur les planches que face à la caméra, mais cette expérience fut fascinante !
Le personnage d'Agathe fut assez aisé à adopter ; c'est un jeune fille franche, joyeuse, parfois naïve, qui trouve le bien en chacun et regarde le monde avec simplicité . Je me reconnaissais dans plusieurs de ses traits de caractère, et n'ai pas eu de mal à me l'approprier.

**N'avez-vous pas eu de crainte de vous engager dans un film au thème aussi clivant ?**
Très peu. Pour moi, ce film a le mérite de montrer, au sein d'un microcosme familial, les différents points de vue des personnages, sans que l'image soit généralisante ou trop manichéenne. Il ouvre vers la réflexion, tout en laissant la place à l'interprétation du spectateur.
De plus, l'engagement dans un tel projet me tenait à cœur ; à travers ce rôle, ce fut l'occasion pour moi de porter la cause des victimes féminines d'une violence sans nom, sujet que l'on ose rarement porter sur les écrans.

**Quels sont vos projets au cinéma ?**
Actuellement en classe préparatoire littéraire, j'aimerais ensuite poursuivre des études de théâtre en parallèle d'un master en lettres modernes, afin d'allier mes deux grandes passions : la scène et le beau langage.
Mais j'espère que de telles occasions se présenteront bientôt, je suis impatiente de jouer à nouveau dans un film ! De même, le doublage m'intéresse particulièrement.

# LES ACTEURS



**Laurent BOREL**
Que notre joie demeure de Cheyenne-Marie Carron - 2024
Je m'abandonne à toi de Cheyenne-Marie Carron - 2023
Pauvres créatures de Tony McNamara - 2024

**Alexandre TRIACA**





**Leslie TOMPSON**

**Tcheny DRAMANI**
Il était une fois le printemps de Cheyenne-Marie Carron - 2026





**Geneviève EMMANUELLI**
Alphonse de Nicolas Bedos - 2023
Je m'abandonne à toi de Cheyenne-Marie Carron - 2026

**Evangéline CHANCERELLE**



# ÉQUIPES TECHNIQUES

1ER ASSISTANTE MISE EN SCÈNE
Louise PASSAQUIT

1ER ASSISTANT CAM /POINTEUR
Louis VIAU

CHEF ELECTRO
Hugo JAMAIN

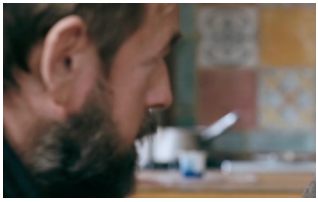
INGÉNIEUR DU SON / PERCHMAN
Mathieu ORBAN

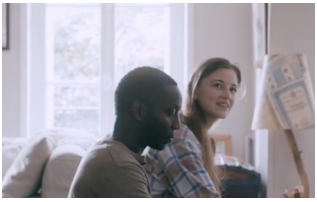
COSTUMIERE
Marina MASSOCCO

HABILLEUSE PLATEAU Cassioppé PERRAGUIN

SCRIPTE
Marion BALCON

RÉGISSEUR
ANWAR LAADAM





**DISTRIBUTION**
**HESIODE PRODUCTION**
TEL: 06.28.34.06.87
cheynnecarron@gmail.com

**ATTACHÉE DE PRESSE**
**Jamila OUZAHIR**
TEL: 06.80.15.67.90
jamiliaouzahir@gmail.com


CINE+
HESIODE
PRODUCTIONS
CANAL+
ALEXANDRE TRIACA
LESLIE TOMPSON, ÉVANGÉLINE CHANCERELLE, TCHENY DRAMANI, LAURENT BOREL
GENEVIÈVE EMMANUELLI, PIERRE-YVES TOUZOT, DANIEL BERLIOUX
IL ÉTAIT UNE FOIS LE PRINTEMPS
UN FILM DE CHEYENNE-MARIE CARRON